Meir M. Bar-Asher. Le rapport de la religion nuṣayrite-‘alawite au shi‘isme imâmite

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40282>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40282

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Meir M. Bar-Asher. Le rapport de la religion nuṣayrite-‘alawite au shi‘isme imâmite », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 360, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40282>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Meir M. Bar-Asher. Le rapport de la religion nuṣayrite-‘alawite au shi‘isme imâmite

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Meir M. Bar-Asher. « Le rapport de la religion nuṣayrite-‘alawite au shi‘isme imāmīte », in : Mohammad-Ali Amir-Moezzi, Meir M. Bar-Asher, Simon Hopkins, éds., *Le shi‘isme imāmīte quarante ans après. Hommage à Etan Kohlberg*. Turnhout, Brepols, 2009, p. 73-93.

- 1 Si la religion nuṣayrite a souvent été présentée comme un syncrétisme, son rapport spécifique avec le chiisme imāmīte a été jusqu’à présent peu étudié. L’article entend combler cette lacune en montrant à la fois l’ancrage du nuṣayrisme dans l’imāmisme et son rapport de distanciation avec lui. Son fondateur éponyme, Ibn Nuṣayr al-Namīrī (ou al-Numayrī), aurait été un disciple du dixième (m. 254/868) ou du onzième imam (m. 260/873-4) de la tradition duodécimaine ; la secte semble avoir émergé dans un climat de rivalité entre disciples des imams. S’il développe des idées propres aux Chiītes « exagérateurs » (*ḡulāt*), le nuṣayrisme se considère lui-même comme le « vrai chiisme ». Sa position ambivalente par rapport à l’imāmisme est manifeste dans ses rituels commémorant les événements de Ġadīr Ḥumm et de ‘Āṣūrā’. Ce dernier reçoit une interprétation « docétiste » et se voit célébré par une fête. Suite à sa période de formation, l’histoire du nuṣayrisme est peu documentée jusqu’au début de l’ère coloniale qui marque à un tournant : la secte semble éradiquer ses aspects les plus « hétérodoxes » pour se présenter comme une branche du chiisme imāmīte, ce dont témoigne son changement de nom en ‘alawisme. L’article montre que ces efforts pour identifier le nuṣayrisme à l’imāmisme, même dictés par des raisons politiques comme en Syrie, reposent sur des bases doctrinales solides.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

Paris